

[Poèmes]

François de Cornière

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14898ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Cornière, F. (1991). [Poèmes]. *Moebius*, (49), 65–66.

FRANÇOIS DE CORNIERE

Je ne voudrais pas écrire que j'écris

Nous sommes restés à la maison.
J'entends le bruit de la machine à coudre
ou d'un camion parfois
qui fait trembler les vitres.

Et je ne voudrais pas écrire que j'écris.
Mais au contraire le faire oublier
en écrivant
comme ton fil noir
se perd sur le tissu noir
(cela te fait mal aux yeux
tu me l'as souvent dit).

Au lieu de quoi
mes mots sautent toujours
et reviennent en arrière
et n'arrivent pas bien
à dire simplement l'impression aujourd'hui
d'un temps gris immobile et "stoppé"
que des pigeons soudain
dans la fenêtre du bureau
transforment de leurs coups d'ailes
en une peinture poignante.

À quoi tu penses?

Je te voyais penchée
ramasser les feuilles mortes
et ranger pour l'hiver les outils
dans la petite cabane.

Dix ans que nous vivons ici
et c'est vrai
les arbres ont poussé
tu as mis des graviers devant la maison
notre chienne est vieille maintenant.

Mais le geste que tu as fait
— te relever ou simplement
lever la tête —
je le connais trop bien
pour pouvoir te répondre
quand du fond du jardin
tu demandes :

"À quoi tu penses?"

avec tous ces pigeons
dans le ciel de dimanche
qui font claquer leurs ailes
comme si c'était pour nous.

extraits de
Tu crois que ça va durer?